
IVANA MÜLLER

CONVERSATIONS DÉPLACÉES



Avec cette pièce inspirée par le genre littéraire du 18e siècle du conte philosophique, Ivana Müller, en collaboration avec Hélène Iratchet, Julien Lacroix, Anne Lenglet et Vincent Weber, propose une réflexion personnelle et décalée sur le monde dans lequel nous vivons en prenant comme point de départ notre relation avec la nature.

Interprétée par quatre humains, un paysage sonore et une plante, *Conversations déplacées* est une allégorie qui se déroule dans un univers inhabituel, voire absurde, ponctuée de rencontres inattendues. Durant le spectacle on accompagne un groupe d'êtres vivants tout au long d'un chemin qu'ils parcourent ensemble depuis des jours, des semaines, des mois, des années, en remettant en cause leurs relations avec des concepts comme Nature, Travail, Illusion, Racines, Résistance etc.

À travers une série de tableaux en mouvement permanent, *Conversations déplacées* fonctionne comme un écosystème bouillonnant qui crée des interactions, des symbioses, des déchets, de la pollution, une certaine biodiversité pendant chaque représentation.

.....

« Quel lien entre se perdre dans une forêt et supprimer les données de l'humanité ? Réponse sur le magnifique plateau d'Ivana Müller. » **Eve Beauvallet, Libération, 24 novembre 2017**

« (...) Cette douce dérive aux allures d'étude écologique, qui flirte entre l'absurde et la gravité, traverse calmement une série de sujets plus ou moins existentiels sur notre rapport à la nature, à autrui, au voyage, à notre propre disparition. Dans notre société où tout va vite, où les images et les flux d'informations se déversent sans filtre, Ivana Müller ralentit le temps et offre une accalmie faussement légère dans une apaisante économie du spectaculaire. »
Wilson Le Personnic, in: Ma Culture, 24 novembre 2017

« (...) Un "Hunger games" mode suisse ou croate à la violence lente et aux mouvements doux, dont on sort étrangement apaisé. » **Yaël Hirsch, Toute la culture, 22 novembre 2017**

« (...) Aujourd'hui artiste associée de la Ménagerie de Verre, scène des expériences scéniques, corporelles et textuelles à Paris, Ivana Müller se saisit du mode conversationnel qu'elle arpente avec délice. *Conversations déplacées* puise dans la tradition des contes philosophiques une matière à rebattre les cartes théoriques du monde, tout en activant les corps. La promesse d'un écosystème bouillonnant, favorable à la biodiversité artistique. » **Stéphanie Pichon, Junkpage, novembre 2017**

« Cette belle fable philosophique et écologique, aux antipodes de tout didactisme réducteur, se vit comme une expérience « grandeur nature » qui nous immerge de manière quasi hypnotique (le tempo donné par la lenteur chorégraphiée agit comme un pendule fascinant) dans un univers dont seule Ivana Müller détient le pouvoir de création. L'extrême générosité qu'est la sienne l'amène tout naturellement à nous en faire don... « sur un plateau », lieu à l'écart des turbulences contemporaines où se composent de nécessaires utopies. » **Yves Kafka, Inferno Magazine, 2 décembre 2017**

Conception, texte et chorégraphie Ivana Müller
en collaboration avec les interprètes Hélène Iratchet, Julien Lacroix,
Anne Lenglet **et** Vincent Weber

Collaboration artistique Jonas Rutgeerts

Création lumière, régie générale Martin Kaffarnik

Création sonore Cornelia Friederike Müller

Assistance décor et costumes Alisa Hecke

Remerciements à Nicolas Boehm, Nils De Coster, Peter Hewitt,
François Maurisse

Production I'M COMPANY (Matthieu Bajolet & Gerco de Vroeg)

Coproduction Ménagerie de verre, dans le cadre de la résidence 2017
(Paris, FR) - Schauspiel Leipzig, Residenz (Leipzig, DE) - La Villette,
Résidences d'artistes (Paris, FR) - Kunstencentrum BUDA (Courtrai, BE)
- Le Phare, Centre chorégraphique national du Havre Normandie (Le
Havre, FR) - Szene Salzburg (Salzbourg, AT).

Avec la participation du Fonds Transfabrik, fonds franco-allemand pour
le spectacle vivant, de l'Adami et de la Spedidam.

Avec le soutien du réseau Labaye, Danse en Normandie ; d'apap-
performing Europe 2020, soutenu par "Creative Europe" programme de
l'Union Européenne ; et de la Direction régionale des affaires
culturelles d'Île-de-France - Ministère de la Culture et de la
Communication dans le cadre de l'aide à la structuration.



CALENDRIER

| | |
|---------------------|---|
| 27 octobre 2017 | Schauspiel Leipzig/Residenz (DE) première en anglais |
| 28 octobre 2017 | Schauspiel Leipzig/Residenz (DE) |
| 2 novembre 2017 | Schauspiel Leipzig/Residenz (DE) |
| 3 novembre 2017 | Schauspiel Leipzig/Residenz (DE) |
| 4 novembre 2017 | Schauspiel Leipzig/Residenz (DE) |
| 21 novembre 2017 | Ménagerie de verre, Paris (FR) première en français |
| 22 novembre 2017 | Ménagerie de verre, Paris (FR) |
| 23 novembre 2017 | Ménagerie de verre, Paris (FR) |
| 28 novembre 2017 | Le Carré-Les Colonnes, Saint-Médard-en-Jalles (FR) |
| 29 novembre 2017 | Le Carré-Les Colonnes, Saint-Médard-en-Jalles (FR) |
| 19 janvier 2018 | PNEU Festival / ARGEkultur, SZENE Salzburg (AT) |
| 20 janvier 2018 | PNEU Festival / ARGEkultur, SZENE Salzburg (AT) |
| 24 janvier 2018 | Tendance Europe, Maison de la culture, Amiens (FR) |
| 26 janvier 2018 | Fest. Pharenheit, Théâtre Le Passage, Fécamp (FR) |
| | |
| 22 juin 2018 | BUDA Kunstencentrum, Courtrai (FR) |
| 22 août 2018 | FAR° Festival des Arts Vivants, Nyon (CH) |
| 23 août 2018 | FAR° Festival des Arts Vivants, Nyon (CH) |
| 24 octobre 2018 | Tanzfabrik / Uferstudios, Berlin (DE) |
| 25 octobre 2018 | Tanzfabrik / Uferstudios, Berlin (DE) |
| 21 novembre 2018 | Kaaitheater, Bruxelles (BE) |
| 22 novembre 2018 | Kaaitheater, Bruxelles (BE) |
| 4, 5 mai 2019 | Teatro Nacional Dona Maria II, Lisbonne (PT) |
| 13 juillet 2019 | Julidans Festival, Amsterdam (NL) |
| 26, 27 juillet 2019 | Drodesera / Centrale Fies, Dro (IT) |
| 17, 18 juin 2020 | Black Box Theater, Oslo (NO) |

.....

INFOS

Trailer version anglaise (Berlin) <http://www.tanzforumberlin.de/produktion/conversations-out-of-place/>

Équipe en tournée 7 personnes **Transport** 2 flight cases
Dimensions plateau (LxPxH) 8m x 10m x 5m **Montage** J-1
Captation vidéo, fiche technique et devis sur demande

CONTACTS I'M COMPANY

Ivana Müller, artiste, chorégraphe im@ivanamuller.com

François Maurisse, administration, production

T +33 (0)6 22 05 54 29 - francois@ivanamuller.com

Gerco de Vroeg, diffusion, production

T +33 (0)6 75 06 15 75 - gerco@ivanamuller.com



Evaporons-nous dans les bois

Quel lien entre se perdre dans une forêt et supprimer les données de l'humanité? Réponse sur le magnifique plateau d'Ivana Müller.

«**Q**uand j'ai peur, j'ai tendance à courir, pas vous?» Si, et c'est complètement con d'ailleurs, reprend un des marcheurs, puisqu'*«on sait bien que parfois dans un contexte très hostile comme par exemple dans la nature face à une présence menaçante il vaut mieux ne pas bouger»*. On appelle ça un paradoxe. Et c'est loin d'être le seul dans ces si drôles et sibyllines *Conversations déplacées*. Les quatre randonneurs, face à nous sur le plateau, auraient de quoi paniquer puisque leur sort semblent être celui d'un *Gerry* de Gus Van Sant. Perdus dans la nature (ici une forêt imaginaire), ils semblent condamnés à marcher à perpétuité en sondant les limites de l'humanité. Alors

pourquoi ce calme nimbé d'une blancheur lumineuse? Pourquoi cette sensation ouatée, d'une zenitude indéfectiblement amusée? Pourquoi cette absence totale de résistance, ce stoïcisme absurde, devant le sort cruel qui leur est réservé? Pourquoi, au lieu de se débattre face au danger, nos quatre randonneurs se meuvent-ils en flux continu dans un fantasmagique *slow motion*, tout en dégainant des blagues anti-spécistes de fin de soirée? Quel étrange tableau: il y a d'un côté le réalisme des dialogues en vitesse réelle, qui sont ceux d'un *buddy movie* philosophique superbement écrit, comme au parfait carrefour entre Ricky Gervais et Henry David Thoreau. De l'autre, il y a l'abstraction des corps, dont le ralenti extrême prend en charge la sensation d'écoulement du temps, de modification des durées, de dérèglement perceptif qu'on imagine être celui du «promeneur solitaire» en pleine rêverie.

Ils marchent donc depuis deux heures, deux ans, deux millénaires peut-être, mais pas besoin d'attendre aussi longtemps pour

comprendre que ce qu'on tenait pour un scénario de film survivaliste prend en fait à rebours tous les rouages du genre et désamorce l'éternel combat de l'homme pour sa survie. Pour nous dire quoi? Que pas besoin de combattre, c'est déjà trop tard. Ces randonneurs qui se soustraient peu à peu à la civilisation, qui s'effacent de la mémoire du monde à mesure qu'ils s'enfoncent dans la forêt, dont les corps sont peut-être déjà de pures idées, ces randonneurs, donc, forment en fait une très habile métaphore de la disparition de l'humanité dans le grand tout numérique. Disparition consentie et déjà entamée. En effet c'est bien volontairement, conclut un des copains, que nous avons confié aux *clouds* notre mémoire et l'ensemble de nos données.

ÈVE BEAUVALLET

CONVERSATIONS DÉPLACÉES d'IVANA MÜLLER Première en France au festival les Inaccoutumés à la Ménagerie de Verre. Les 28 et 29 novembre à Saint-Médard-en-Jalles, en janvier à Amiens et Fécamp.

Libération, 24 novembre 2017



Ivana Müller, « Conversations déplacées » en milieu naturel

L'artiste chorégraphe, plasticienne, performeuse et auteure, d'origine croate réserve de création en création un potentiel de surprises « de nature » à nous saisir là où on n'est pas obligatoirement... mais où très vite, sous l'impulsion de ses invitations aussi fortes que minimalistes, on se laisse dériver comme sous l'effet d'un charme.

Si dans « Positions », pièce où, en janvier 2014, huit figurants avaient été invités à rejoindre sur cette même scène des Grands Studios du Carré des Jalles quatre acteurs professionnels, elle questionnait les rapports entre corps social et corps physique sous les yeux de spectateurs impliqués par ces échanges en milieu ordinaire convoquant à l'envi l'imaginaire du regardant pour en faire le sujet de sa propre fantasmagorie, dans « Conversations déplacées » Ivana Müller immerge chacun, acteurs et spectateurs, dans un monde « naturel » propre à questionner nos existences présentes. Un milieu sauvage - une épaisse forêt comme dans les contes - sert de cadre à ce conte contemporain à résonance philosophique qui renvoie par certains aspects au « Candide » de Voltaire.

Quatre comédiens, deux hommes et deux femmes, émergent sur le plateau (presque) nu de la boîte noire pour s'approcher de l'énorme plante verte, sorte de Philodendron Xanadu qui, dans cet univers minimaliste, introduit d'emblée la dimension de l'exotique. Ils ont l'allure et la tenue de randonneurs heureux d'être là, et, si on apprend vite qu'ils sont en quête de leur chemin (« Il me semble qu'on est déjà passé par ici... »), cela ne semble provoquer en eux aucune angoisse particulière. Au contraire, faut-il voir dans cette situation incongrue une ouverture vers des possibles jusque-là interdits. Tout en eux respire l'ordinaire si ce n'est l'étrangeté de leur démarche, un

ralenti savamment chorégraphié qui met en tension leur corps, mû par des mouvements d'une grande lenteur, et le débit « à flux normal » de leurs propos. Ainsi d'emblée, le monde qui nous est proposé n'est plus tout à fait le monde réel mais un monde poétique qui, dans ses marges et au-delà de ce qui va être dit (ou pas), contient une force susceptible de faire appréhender par les sens - et pas simplement par la raison - ce qui va se jouer là d'assez... « exceptionnellement ordinaire ».

L'oxymore traduit à lui seul la nature des conversations qui, passant du coq à l'âne, dans leur apparente incohérence de construction, révèlent leurs préoccupations existentielles libérées du formatage sociétal. En lien avec l'archaïque, ils s'émerveilleront tour à tour d'une odeur de mousse libérée par la végétation, du goût mentholé d'un champignon parasite trouvé au pied de sapins (« C'était pas un vieux chewing-gum ? »), ou encore des vertus médicinales d'une fleur d'aubépine susceptible de remédier à l'insomnie, à l'anxiété... ou encore aux chevilles qui gonflent (l'humour, suc de la vie, est toujours présent et ses saillies viendront régulièrement rappeler que sans lui l'existence serait triste comme un bonnet de nuit).

Des anecdotes métaphoriques viendront à leur tour sublimer la nature, comme celle de ce Professeur vietnamien qui confiait que si les siens avaient pu résister (la résistance est l'un des mots clefs qui trament l'univers de la chorégraphe croate) aux colonisateurs, c'est parce que les Vietnamiens sont dotés d'estomacs capables de digérer insectes et végétaux. Belle leçon que celle de s'appuyer sur l'environnement sauvage pour combattre les visées impérialistes de l'occupant... De même L'aigle de la Taïga, film sur la Sibérie du réalisateur des Sept Samouraïs, Akira Kurosawa, constitue une magnifique preuve de la capacité humaine à s'adapter à un milieu apparemment hostile dès lors que l'humain est à l'écoute des moindres détails de son environnement pour en tirer parti dans le respect inaliénable de la nature. Car si la nature n'a pas besoin de nous pour survivre, l'inverse s'avère inexact.

Les quatre personnages, évadés de la civilisation, conteront hors des usages leur (belle) rencontre avec des animaux, renards, biches, cerfs, sangliers (« J'ai vu un très gros sanglier. Je l'ai trouvé attachant. Son regard m'a fait penser à quelqu'un que j'ai beaucoup aimé... ») ou encore avec cet ours croisé naguère dans un zoo et qui bandait joyeusement, la jeune femme s'en étant trouvée tout naturellement flattée.

Parfois, la réflexion sur le rapport à l'environnement se fera plus grave lorsque seront évoqués des cauchemars nocturnes qui requestionnent la relation intuitive avec la nature ou le cas de ce légionnaire nu dans une grotte que l'on aspergeait d'eau se transformant aussitôt en glace. Ou encore cette remarque que ce sont souvent les plus belles plantes qui sont toxiques.

Mais l'humour est là pour réintroduire l'insoupçonnable légèreté de l'être, délivré de la pesanteur sociétale. Dans le jeu d'une situation extrême (virus, météorite) où seul un être vivant pourrait rester à leurs côtés, l'une choisirait le chien de Jean-Luc Godard, muni des mêmes lunettes à verres foncés et aboyant tout son soûl, l'autre un mec bien gaulé, intelligent mais pas intello. L'autre encore, porterait son choix sur l'un ou l'une du groupe et mangerait les autres dans un dîner en tête à tête avec la personne choisie.

Désirs aussi de pouvoir s'enraciner à l'instar des plantes dont on envie la capacité à résister à l'agitation constante... Mais s'enraciner est difficile voire dangereux, si on s'arrête on peut être mangé par les champignons, dévoré sur place par les bêtes. Si on arrête le mouvement, on est à la marge de la vie. S'enraciner ou découvrir le monde cosmopolite, telle est la question.

On a toujours été voué à la disparition (celle d'Anne par exemple). On croit qu'on participe à la création, mais au final il y a toujours... une fin. Que va-t-il se passer avec les clouds une fois qu'on ne sera plus là ? Nos données stockées nous survivront-elles ?

Mais comme ça fait toujours un bien fou de pisser dans les orties, comme la vie est venue sur terre sous forme de sperme fécondant la soupe primitive, et comme - depuis le temps qu'on parle et tourne en rond dans cette forêt à l'image des fleuves qui eux aussi ne se privent pas de détours - des journées, des mois, des années se sont écoulés, il reste à se rappeler que c'est cette plante qui détient la mémoire de l'univers, que ses racines communiquent avec celles des autres plantes et que les bactéries pèsent plus en nous que notre propre cerveau. Dès lors que tout est naturel, on est en phase avec cette nature idyllique. Cris d'oiseaux et noir.

Cette belle fable philosophique et écologique, aux antipodes de tout didactisme réducteur, se vit comme une expérience « grandeur nature » qui nous immerge de manière quasi hypnotique (le tempo donné par la lenteur chorégraphiée agit comme un pendule fascinant) dans un univers dont seule Ivana Müller détient le pouvoir de création. L'extrême générosité qu'est la sienne l'amène tout naturellement à nous en faire don... « sur un plateau », lieu à l'écart des turbulences contemporaines où se composent de nécessaires utopies. **Yves Kafka, in: Inferno Magazine, 2 décembre 2017**

VERT BALLET

*Stéphanie Pichon, in:
Junkpage, novembre 2017*

Quatre danseurs/conteurs échangent sur le monde, au milieu de quelques plantes vertes. Conversations déplacées, la dernière surprise écolo-philosophique de la chorégraphe Ivana Müller, est à découvrir sur le plateau du Carré.

Au départ, il y a la nature et les rapports ambigus que l'homme entretient avec elle, en ce début de xxi^e siècle. Puis, les paroles rebondissent, les pas s'égarer et les quatre danseurs/conteurs - Hélène Iratchet, Julien Lacroix, Anne Lenglet et Vincent Weber - déroulent de drôles de conversations philosophiques, en mouvement.

Il y a de l'absurde, des grandes notions - le travail, l'écologie, la résistance, le vivre-ensemble... - et des plantes vertes. Cela pourrait être casse-gueule, fourre-tout, dans l'air du temps. Mais Ivana Müller, chorégraphe d'origine croate, désormais installée à Paris, a prouvé depuis de longues années sa capacité à écrire des projets déroutants, à questionner le spectaculaire et le théâtre d'aujourd'hui. Programmée régulièrement au Carré- Colonnes, on se souvient de son Positions où s'échangeaient des cartes et se troquaient les valeurs multiples de notre être social ou de son We Are Still Watching qui virait auteur, techniciens et effets spectaculaires pour remettre le script du spectacle entre les mains des spectateurs, créant des performances improvisées, sur le fil, s'étirant le temps qu'il fallait.

Aujourd'hui artiste associée de la Ménagerie de Verre, scène des expériences scéniques, corporelles et textuelles à Paris, Ivana Müller se saisit du mode conversationnel qu'elle arpente avec délice. Conversations déplacées puise dans la tradition des contes philosophiques une matière à rebattre les cartes théoriques du monde, tout en activant les corps. La promesse d'un écosystème bouillonnant, favorable à la biodiversité artistique.

INTERVIEWS

Gijpens, Guy & Eva Decaesstecker, "Ne plus constamment agir, simplement être ! »,
in: www.kaaitheater.be, November 2018

Maurisse, François & Wilson Le Personnic, "Ivana Müller, vers une nouvelle écologie du spectaculaire", in: MaCulture, 6 January 2019

Wilson le Personnic, « Conversations déplacées, Ivana Müller », in: Ma Culture, 24 novembre 2017

.....

« Originaire de Croatie, Ivana Müller élabore depuis une quinzaine d'années un travail protéiforme aux frontières des disciplines - mêlant la vidéo, la performance, la danse, la photographie et l'écriture - et développe actuellement une série de recherches pluridisciplinaires autour du langage, sous différents formats. Ses dernières performances mettent en jeu la parole au sein de dispositifs interactifs : des consignes à travers des casques audio (Partituur), la lecture d'un scénario pour un groupe de spectateurs (We Are Still Watching) ou plus récemment Conversations hors-champs, présenté lors de sa carte blanche à la Ménagerie de verre en mai dernier, installation où deux spectateurs étrangers l'un à l'autre sont invités à lire des dialogues en tête à tête dans l'intimité d'une tente à l'abris des regards.

Dans la veine de ces précédentes pièces, sa dernière création Conversations déplacées, présentée à la Ménagerie de verre à Paris dans le cadre du festival des Inaccoutumés, continue d'explorer la forme de la conversation à travers une mise en scène plus traditionnelle qui renoue avec le genre théâtral. En collaboration avec quatre comédiens (Hélène Iratchet, Julien Lacroix, Anne Lenglet et Vincent Weber), Ivana Müller orchestre une lente déambulation au coeur d'une forêt vierge, lieu fantasmagorique propice aux réflexions et questionnements divers. Qui sont-ils ? D'où viennent-ils ? Où vont-ils ? Depuis quand sont-ils livrés à eux mêmes ? Qu'importe : ils sont désormais là, en sac à dos, perdus au milieu de nulle part.

Un philodendron au feuillage luxuriant (qu'on s'attendrait plutôt à trouver dans la salle d'attente d'un médecin que dans une forêt vierge), des ombres végétales projetées au sol, un environnement sonore qui déploie l'imaginaire d'un paysage dense et organique : c'est au sein de cet espace quasi onirique que les quatre randonneurs erratiques vont déployer une lente écriture du corps. Comme freinés par la dissolution du temps et de ses repères, les déplacements et les mouvements sont ralentis, dictés par une partition précise, radicalement déconnectée du fil du récit.

Il me semble qu'on est déjà passés par ici, non ? demande un des personnages. Tu crois ? Je reconnais rien... Sans pour autant être particulièrement préoccupés par le fait de retrouver leur chemin, les quatre égarés arpentent un territoire inconnu, vagabondent paisiblement au gré de conversations tantôt graves, tantôt légères, et se dévoilent petit à petit au fil de leur lente perdition. De micro-événements (une unique feuille qui se détache de sa tige, une coulée boueuse qui s'écoule lentement sur le plateau jusqu'au public) viendront ponctuer leur voyage.

Cette douce dérive aux allures d'étude écologique, qui flirte entre l'absurde et la gravité, traverse calmement une série de sujets plus ou moins existentiels sur notre rapport à la nature, à autrui, au voyage, à notre propre disparition. Dans notre société où tout va vite, où les images et les flux d'informations se déversent sans filtre, Ivana Müller ralentit le temps et offre une accalmie faussement légère dans une apaisante économie du spectaculaire. »



I'M COMPANY / **IVANA MÜLLER**

Ivana Müller est chorégraphe, metteur en scène et auteur.

Elle a créé depuis 2002 une quinzaine de pièces de théâtre et de danse qui ont été jouées en Europe, USA et Asie. Parmi ces spectacles on peut citer *How Heavy Are My Thoughts* (2003), *Under My Skin* (2005), *While We Were Holding It Together* (2006), *Playing Ensemble Again and Again* (2008), *Working Titles* (2010) *60 Minutes of Opportunism* (2010), *Partituur* (2011), *In Common* (2012), *We Are Still Watching* (2012), *Positions* (2013), *Edges* (2016).

En 2007, elle reçoit le prix Charlotte Koehler pour la totalité de son œuvre, ainsi que le prix Impulse Festival et Goethe Institute pour sa pièce "While We Were Holding It Together".

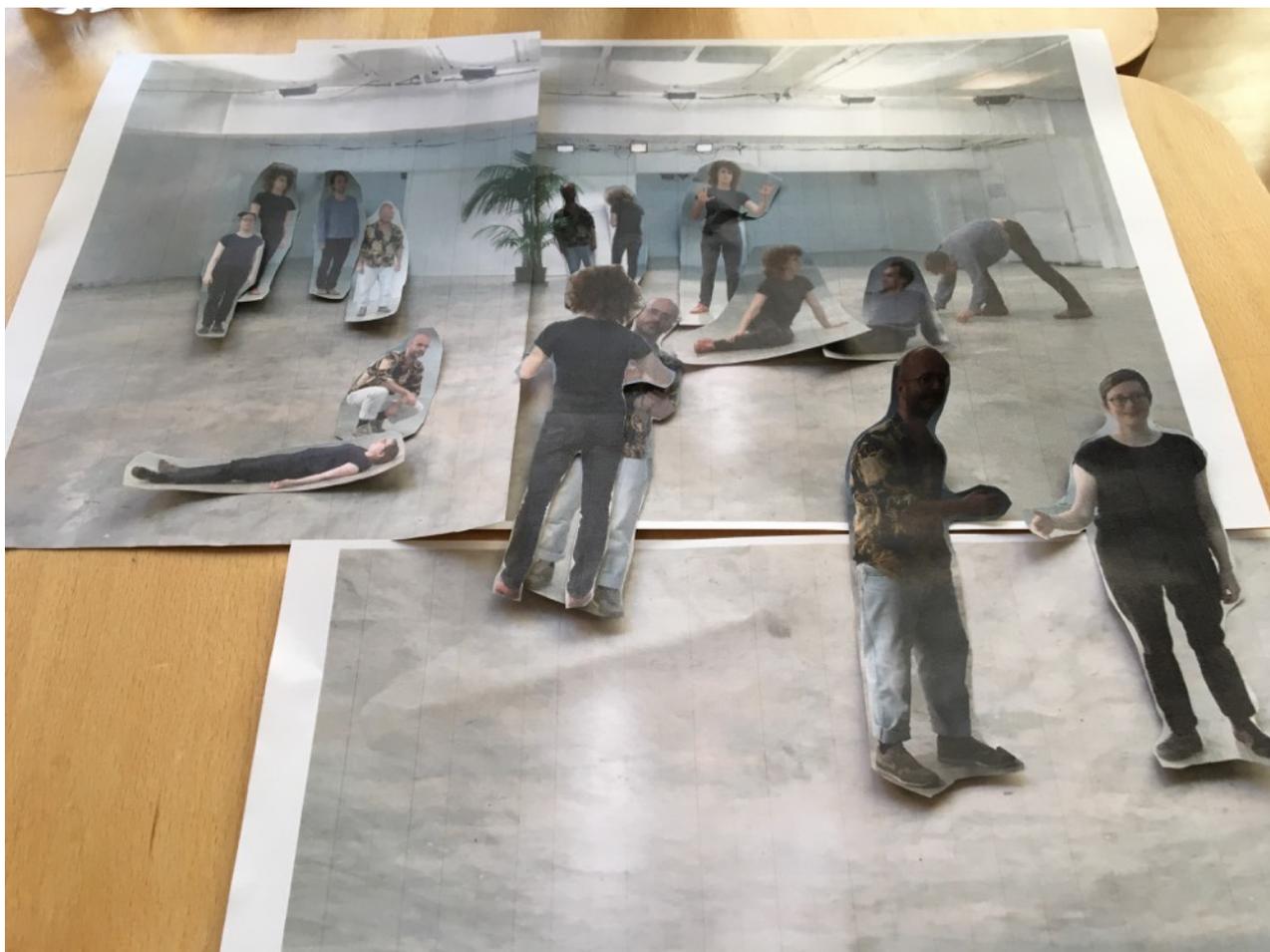
Si son travail est souvent expérimental, radical et formellement innovant, l'idée du mouvement et du corps reste au centre de son intérêt artistique. Ivana Müller travaille souvent en collaboration avec d'autres artistes et théoriciens, tels David Weber-Krebs, Sarah van Lamsweerde, Jefta van Dinther, Paz Rojo, la philosophe Bojana Kunst et d'autres.

Le théâtre reste son lieu principal de pratique et de création, pourtant le travail d'Ivana Müller a été souvent présenté dans le contexte de l'art contemporain, entre autres à la Biennale de Venise

2015, le Garage Museum Of Contemporary Art (Moscou), Hayward Gallery/ Southbank Center (Londres), Kunsthalle (Düsseldorf), National Museum of Singapore etc.

Ivana Müller est d'origine Croate. Elle vit à Paris et travaille internationalement.





É Q U I P E A R T I S T I Q U E

.....

Hélène Iratchet, danseuse/interprète // Hélène Iratchet est danseuse et chorégraphe. Elle se forme à la danse au conservatoire, au Centre de Développement Chorégraphique de Toulouse ainsi qu'au Merce Cunningham Studio à New York. En 2017 elle suit le cursus pour chorégraphes "Prototype" à l'Abbaye de Royaumont. Elle étudie également l'art au Fresnoy, Studio National des Arts Contemporains à Tourcoing, et dans le cadre du master SPEAP de Sciences Po Paris. Depuis 2001 elle travaille pour de nombreux chorégraphes (Gisèle Vienne, Xavier le Roy, Christian Rizzo, Ivana Müller, Tino Seghal, David Wampach, Julie Desprairies...) et crée des pièces et performances depuis 2004.

Anne Lenglet, danseuse/interprète // Après des études littéraires, Anne Lenglet rejoint le département danse de l'Université de Paris 8. Son travail de maîtrise s'intéresse au dispositif spectaculaire en proposant d'analyser le geste du salut en danse contemporaine et le DEA qu'elle obtient en 2004 porte sur les pionniers de la danse américaine au XXème siècle, s'appuyant notamment sur le court métrage de Ted Shawn Dance of the Ages.

En 2005, elle intègre la formation Essais du CNDC d'Angers/Emmanuelle Huynh. Dans ce cadre, elle signe plusieurs projets dont le duo baver

précis avec Margot Videcoq. Elle participe également à la création de My Country Music de Deborah Hay.

Depuis, elle a notamment été interprète dans les projets de Loïc Touzé, Dominique Brun, Fabienne Compet, Xavier Le Roy, l'Agence Touriste et Ivana Müller. Elle accompagne en tant que collaboratrice artistique le projet Femmeuses de Cécile Proust et les travaux de Sandrine Roche et Loïc Touzé.

Vincent Weber, danseur-interprète // Vincent est danseur, écrivain et dramaturge. Après avoir étudié la littérature moderne et ancienne à l'Université Lyon 2 et la danse au Conservatoire national supérieur de Lyon, il intègre la compagnie Maguy Marin (2005-2010) au CCN de Rillieux-la-Pape. Il travaille par la suite entre Lyon et Berlin (Wagons libres, Public in private, cie Y. Bourgeois), comme interprète et dramaturge, avec entre autres Clément Layes et Dominique Brun. Il est membre du comité éditorial et membre fondateur de la revue Rodéo. Il se consacre actuellement à l'écriture d'un roman et d'une série de textes brefs destinés à la scène.

Julien Lacroix, acteur-interprète // Julien est metteur en scène, interprète, dramaturge, dans les champs du théâtre, de la danse et de la performance.

Comme interprète, il danse avec Tomeo Vergés à Paris, Bruxelles et Barcelone. Il travaille au théâtre avec Laurence Mayor, Florence Giorgetti, Jacques Vincey, Patrick Haggiag, François Wastiaux, Robert Cantarella, Ivana Müller. Il joue dans les créations de l'auteur et metteur en scène Lazare au Festival d'Avignon, Mettre en scène au TNB - Rennes, puis au T2G à Gennevilliers et au Théâtre de la Ville à Paris. Il est membre du collectif De Quark.

Il crée trois performances *En vacance* au Musée des Abattoirs à Toulouse ainsi que *Fassbinderologie* avec le romancier Alban Lefranc aux Correspondances de Manosque, et Julian et Julien avec Julian Eggerickx au Palais de Tokyo en 2014.

Il met en scène au Théâtre de Vanves *Excédent de poids; insignifiant : amorphe* de Werner Schwab. Il collabore aussi régulièrement aux mises en scène de Robert Cantarella : au 104, à la Nuit Blanche, *Faire le Gilles* et *Faust* à la Ménagerie de verre. En 2015, il rencontre Ivana Müller et collabore en tant qu'interprète et collaborateur dans *Edges*.

Jonas Rutgeerts, conseiller artistique // Jonas est dramaturge et théoricien du spectacle. Il a fait des études de Philosophie à l'Université catholique de Louvain (KU Leuven), en Belgique, et de Dramaturgie à l'Université d'Amsterdam (UvA). Actuellement il prépare un doctorat en chorégraphie et philosophie (KU Leuven). Ses objets de recherche sont, entre autres, les processus chorégraphiques, les chorégraphies sociales et la relation entre mouvement et politique. Il travaille en tant que dramaturge et chercheur avec Labo21, Ivana Müller, David Weber-Krebs, ICKamsterdam et Clément Layes parmi d'autres. En 2015, il a publié en néerlandais *Re-act: over re-enactment*

in de hedendaagse dans (Re-act: De la reconstitution dans la danse contemporaine).

Martin Kaffarnik, création lumières, coordination technique // Né en Allemagne en 1972, Martin s'installe à Amsterdam en 2002 et développe une carrière de technicien de théâtre et de créateur lumières. Il travaille avec Ivana Müller depuis 2005, mais a aussi travaillé avec des artistes comme Jeftha van Dinther, Ulrike Quade, Nicole Beutler, Keren Levi, Pere Faura, David Weber-Krebs e.a.

Cornelia Friederike Müller, sound designer // Originaire de Leipzig (Allemagne), CFM est une artiste visuelle et sonore. Au cours de ses études d'art, après avoir étudié la philosophie et la psychologie, elle s'oriente vers la musique électronique en tant que DJ et éditrice. Le travail sonore de CFM combine des enregistrements de la nature avec des échantillons à partir d'instruments : cela produit d'une part une techno minimaliste et d'autre part des paysages sonores expérimentaux.

Pour son travail de compositrice de pièces radiophoniques, elle a reçu le prix allemand Radio Play Award, pour La sécurité d'une cabine fermée. Elle a collaboré à la création de Conversations déplacées d'Ivana Müller en 2017. Sa pratique artistique peut être décrite comme conceptuelle et engagée, utilisant différents médias, visant à remettre en question les habitudes visuelles et auditives de la société contemporaine, mais aussi à retracer la poésie de la vie quotidienne dans ses petits détails.

